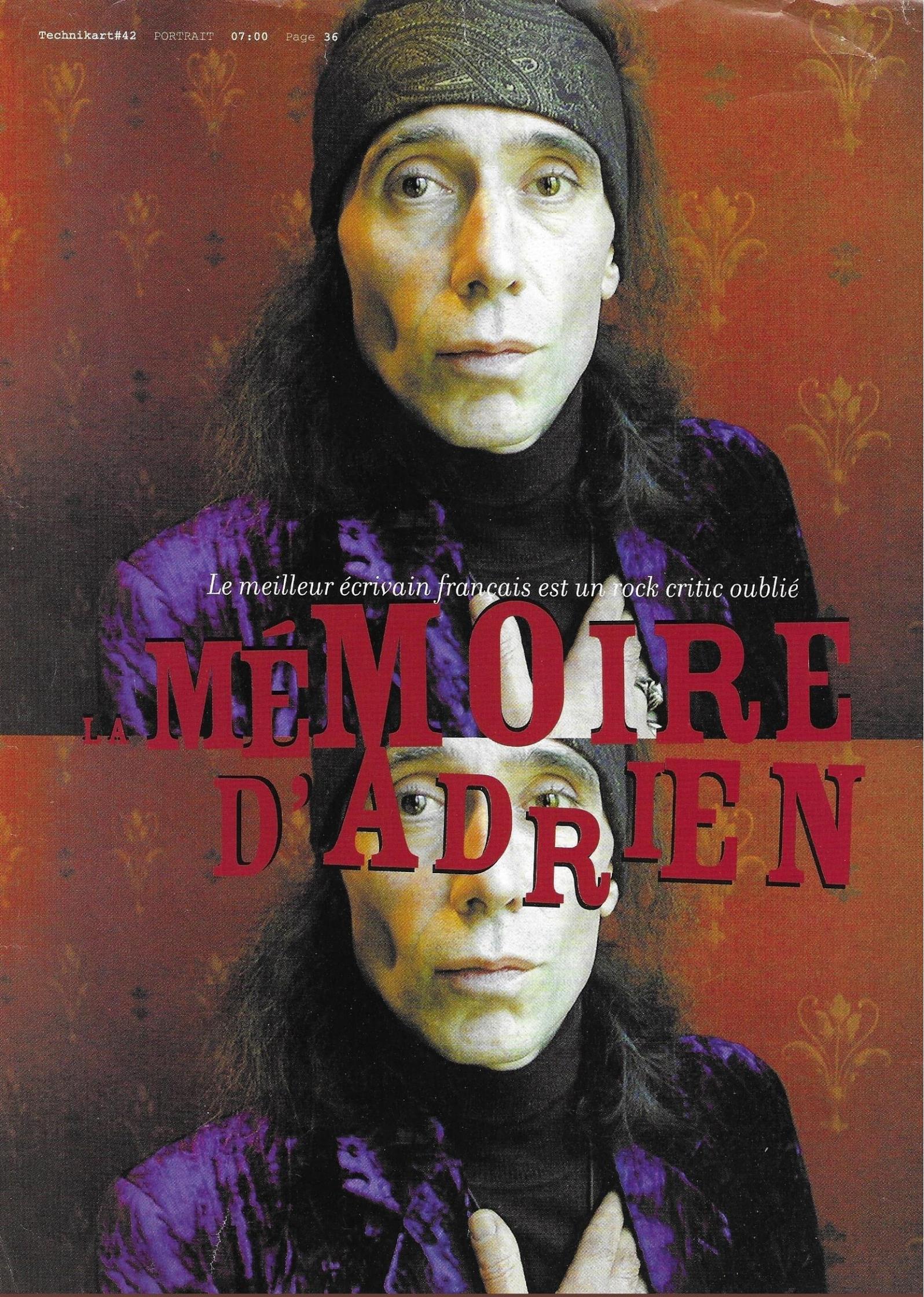
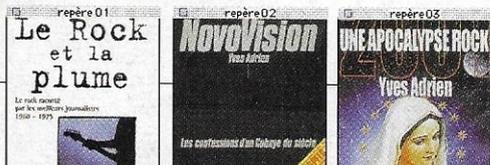


Le meilleur écrivain français est un rock critic oublié

LA MÉMOIRE D'ADRIEN





01 > 1970

A 19 ans, Yves Adrien entre à «Rock & Folk». Sa «période scolaire» prend fin en 1973 avec un article, «Je chante le rock électrique», qui l'impose meilleur rock critic de sa génération. Devant Philippe Garnier, Alain Pacadis, Patrick Eudeline ou Philippe Manœuvre.

02 > 1980

Parution de «NovoVision ou les confessions d'un cobaye du siècle». Un livre qui relie Jean-Jacques Schuhl à Bret Easton Ellis et qui prouve qu'un rock critic visionnaire (Orphan écoute Kraftwerk et Moroder) peut s'avérer un écrivain novateur.

03 > 2000

Parution de «2001, une apocalypse rock», un livre qui compile les textes qu'Yves Adrien écrit pour «Rock & Folk» entre octobre 1988 et mai 1990. Des Stooges à S-Express, de Terrence Stamp à Alain Pacadis, Adrien livre son histoire secrète du XX^e siècle.

MUSIQUE PAR
BENOÎT SABATIER
PHOTO RICHARD DUMAS

SANS LUI, «TECHNIKART» N'EXISTERAIT PAS: Yves Adrien EST LE VISIONNAIRE QUI A RELIÉ PUNK ET PALACE, KRAFTWERK ET BRET EASTON ELLIS, WARHOL ET WU-TANG CLAN. ACTEUR ET PROPHÈTE DES DERNIÈRES MUTATIONS ESTHÉTIQUES, LE ROCK CRITIC FLAMBOYANT RÉAPPARAÎT AUJOURD'HUI EN PLEINE LUMIÈRE. DE THIERRY ARDISSON À MIRWAIS EN PASSANT PAR L'AUTEUR LUI-MÊME, RENCONTRES ET TÉMOIGNAGES.

MERCREDI 29 MARS 2000

JET LAG

B.S. rentre d'Inde (où il a pris du bon temps et du stupéfiant). Il ouvre avec sa souris grise son courrier électronique. Un mail le fait gémir comme une chanteuse de garage. Le voici reproduit tel quel :

Lundi 20 mars 2000

Flammarion

Cher B.S.,

Flammarion publie donc le 25 avril 2001, *une apocalypse rock*, un choix de chroniques devenues introuvables (initialement publiées dans *Rock & Folk*) de YVES ADRIEN, critique rock mythique qui avait disparu depuis 20 ans. Il va faire une réapparition publique à l'occasion de la sortie. Il paraît que vous aimez son style ainsi que le personnage (très inspiré, il faut bien le reconnaître). Voulez-vous recevoir les épreuves du livre (d'ici une huitaine de jours) ? Voulez-vous faire quelque chose avec lui ? Dites-moi cela.

Marie Boué

service de presse Flammarion Litt. Générale.

27 AVRIL 1999

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Flashback. Yves Adrien est notre gourou. Ce rock-critic qui théorisa le punk dès 1973 (!), qui éclaira le Paris afterpunk-technofunk (Palace, *Façade*, jeunes gens modernes...) dès 1978, qui écrivit en 1980 le livre visionnaire *NovoVision, les confessions d'un cobaye du siècle* (Kraftwerk projeté chez Bret Easton Ellis), qui fit une dernière apparition à la fin des 80's avec son décalogue 2001, *une apocalypse rock*, qu'est-il devenu ? *Technikart* publie un article. Fanny T. écrit : « Réfugié du pays de l'avant-garde, il s'abri-

terait aujourd'hui aux Seychelles. » Deux mois plus tard, Fanny reçoit par courrier une réponse. « Une feuille aux bords brûlés, référence à ma phrase « Complètement cramé, alors que l'histoire allait lui donner raison, Yves Adrien, tel Syd Barrett... », avec une citation de Beaumarchais sur la vanité, et une carte postale avec une photo d'une église des Seychelles. » Adrien est bien vivant, lucide et alerte.

JEUDI 30 MARS 2000

SEX MACHINE

J.B. appelle Flammarion. Il a ensuite Yves Adrien au téléphone. Prise de contact pour rendez-vous à la Coupole, mercredi prochain. B.S. décide de se mettre au boulot. Joindre les bonnes personnes au bon moment, celles qui ont coudoyé Yves Adrien. Premier sur la liste : l'homme qui, à l'époque, édita *NovoVision*, le rockeur qui débarqua à *Rock & Folk* juste après Adrien (en 1974), le plus populaire des rock-critics français : Philippe Manœuvre. Bip-bip-bip. « Mais non, tu me déranges pas. » Voix toujours enthousiaste. « Yves ? Plus qu'un critique visionnaire : le plus grand écrivain français. Un styliste absolu, extrêmement méticuleux. Ses écrits m'ont conforté dans ma conviction : la musique fait plus avancer le monde que la politique. Je me rappelle parfaitement la première fois que je l'ai vu. Marc Zermati l'avait embauché comme vendeur dans son magasin de disques, l'Open Market. On s'y rendait religieusement tous les samedis. Yves m'a regardé entrer et m'a dit : "Toi, j'ai le disque qu'il te faut. Ce pirate des Stones." Son article *Je chante le rock électrique* nous a tous mis une baffa. » A l'époque, Philippe Manœuvre était coursier pour RTL. Quand il débute à *Rock & Folk*, Adrien s'éclipse. « Son retour en 1977 n'en a été que plus percutant. J'étais devenu rédacteur en chef de *Métal urbain*, un magazine affilié aux Humanoïdes Associés, et j'avais monté la petite maison d'édition Speed 17 où j'étais pour la première fois des auteurs étrangers



«Les teenagers préfèrent le bubblegum au marxisme. C'est heureux...»

«LES NEW YORK DOLLS PASSAIENT PRESQUE INAPERÇUS À CÔTÉ DE VRAIS ALIENS COMME YVES ADRIEN.»

comme Bukowski, Selby et Hunter Thompson. En France, je n'en voyais qu'un à la hauteur : Yves. D'où *NovoVision*. » De la fierté passe dans le conduit. Au finish, Philippe, alors c'est qui, Yves Adrien ? « Mon grand frère. »

MERCREDI 5 AVRIL 2000
LA COUPOLE EST PLEINE

B.S. arrive dix minutes en avance, à 15h50. Bière au bar. Tour sur lui-même. Là, c'est lui. B.S. ne connaissait Yves Adrien qu'à travers ses photos période *NovoVision* — dandy cheveux courts. Pourtant, il identifie immédiatement ce Cheyenne flamboyant. Regard intense, « veste étriquée acquise à Londres en 1978 », joues creuses, crinière, bandeau, look aristocrate-gitan. B.S. est tétanisé. En maître de cérémonie, c'est donc Adrien qui se charge de développer la conversation — qui durera huit heures. Voix chantante, élégante, altière, précise : « Pourquoi la Coupole ? Ce lieu me ramène en 1978 : nous étions venus ici, Kraftwerk et moi, après un concert des Ramones durant lequel, entre deux morceaux furieux et débraillés, Ralf et Florian applaudissaient poliment, sobrement... » B.S. pourrait également orienter Yves Adrien vers cette fameuse « bande de la Coupole » (Pierre Clémenti, Bulle Ogier, Jean-Pierre Kalfon...), mais voilà J.B. qui débarque, et Yves qui improvise une lecture de *Rose poussière*, « Le livre de Jean-Jacques Schuhl qui m'a donné l'envie d'écrire. » Le trio s'installe finalement à une table ; le Cheyenne déploie un éventail de photos qui ser-

viront à illustrer l'article. C'est parti pour un furieux name-dropping qui se propagera jusqu'à minuit. B.S. noircira dix pages de notes. Les trois dernières (disons à partir de la douzième bière) seront difficilement déchiffrables. A B.S. d'y remettre de l'ordre.

27 JUIN 1951
NAISSANCE DE Y.A.

A Verneuil, dans les Yvelines, père originaire d'Amérique latine absent ; écolier surdoué, Yves, à 7 ans, se « fait envoyer dans le décor par un vaccin » et développe « un type d'hémophilie ». A 11 ans, dans une confiserie, il tombe sur un médaillon à l'effigie de Vince Taylor. Finalement, ce sera ça, son truc : le rock. Il se passionne également pour le cinéma, a des problèmes de désertion à 17 ans, hésite à se réfugier en Suède, devient le père d'une fille, contracte des dettes, décide de les éponger en écrivant sur le rock. D'abord à *Pop Music*, puis, dès 1970, à *Rock & Folk*. Parallèlement, il pige dans la revue underground *le Parapluie* et vend des disques (et de l'acide) à l'Open Market.

A 22 ans, c'est décidé, Yves Adrien deviendra visionnaire. Son texte *Je chante le rock électrique*, paru en pleine apogée « rock progressif », théorise le punk, tissant des convergences entre les groupes Nuggets et les Stooges, les Who et les New York Dolls. Le cadre musical explose. *Rock & Folk* n°72, janvier 1973 : « Les teenagers préfèrent le bubblegum au marxisme. C'est heureux... L'aventure gauchiste n'est pas, dans le contexte musical/électrique qui nous préoccupe, plus importante que la mode du twist ou des bottes à semelles compensées. » Patrick Eudeline (dans *Best*) et Alain Pacadis (chronique hebdomadaire dans *Libération* intitulée *White Flash*) enfonceront ensuite le clou punk. Adrien, toujours en avance de deux wagons, prophétisera alors la normalisation de la rebel attitude : « La touche magique devenue une commodité, on fait désormais dans le *I'm bad* plutôt que dans le *beautiful*, mais les stéréotypes de comportement restent

aussi flagrants et le pseudo-punk 74 n'est en vérité que le cousin caractéristique du hippie-wimpy 69. » Titre de ce texte de 1974 : « Exit ». « Le ciel est la limite, ne pas dépasser la dose prescrite. » On n'entendra plus parler d'Adrien jusqu'en 1977.

25 AVRIL 2000

2001, UNE APOCALYPSE ROCK

« Sous le nom de Sweet Punk, puis d'Eve Punk, Yves s'était frayé un chemin à coups de Trash rue des Lombards : avait dévoré Lester Bangs dans Creem, loué Nick Kent dans Trash (bis), rencontré l'honorable Alain P. au George-V et affranchi Malcolm McLaren à la Coupole après un concert des Dolls à l'Olympia ; puis, Burn Baby Burn, chronique météorique de Nuggets et décombres des lendemains de fêtes, ç'avait été fini : exit. Trois années durant, Yves vivrait à sa guise. »

2 DÉCEMBRE 1973

NEW YORK DOLLS PARTY

1970-1974 : Yves Adrien, précurseur punk, dealer d'acide, styliste qui se trouve, tombeur de ces dames, devient l'ami d'Alain Pacadis et de Serge Krüger. Ce dernier, branché parisien reconverti boss du bar le Moloko, se souvient : « J'ai acheté un bel appartement en 1972, rue aux Ours, quartier des Halles. Tout le monde se pointait, c'était une fiesta permanente. Je me rappelle parfaitement du soir où Marc Zermati s'est ramené avec deux amis, Pacadis et Adrien. Yves, avec ses cheveux à la taille, m'a fait penser à un fauve. Il émanait de lui une puissance, une rage, qui me collaient la frousse. Je jouais avec un poignard, il s'est rué sur moi, c'était une situation délicate. Zermati lui dit "Touche pas à Krüger, c'est un mec de la scène !" Et on est devenu amis. On allait au ciné ensemble, on avait le même goût immo-déré pour les filles. La fameuse fête où sont venus les New York Dolls, tout le monde en parle, mais finalement, elle était anecdotique : sans cesse c'étaient des parties démentes. Les New York Dolls passaient presque inaperçus tellement il y avait de mutants-chics, de vrais aliens comme Yves mélangés avec des friqués venus s'encanailler — Castelbaljac, Nicky de Saint-Phalle, Jean-Marie Poiré... Yves, c'était *Maldoror* version rock'n roll ! » Depuis, vous ne le revoyez plus ? « Mais si. La dernière fois, c'était il y a cinq ans : il est passé au Moloko, provoquant un sacré barouf en embarquant la copine d'un directeur artistique ! »

27 MARS 1977

PALAIS DES GLACES

« 1974-75-76, ANNÉES FANTÔMES ÉMAILLÉES DE RARES COURRIERS... »

Alors qu'on ne parlait plus que de ça, l'homme qui incarna le punk avait disparu. On le disait reclus à Verneuil, s'abreuvant de Sinatra. Et puis Yves Adrien réapparaît. Pour voir : un festival punk organisé au Palais des Glaces, avec les Clash, Jam, Generation X et The Damned. Y.A. : « Yves, évoquant l'échéance du 27 mars, avait dit qu'il se sentait prêt à refaire une partie avec le monde : et que la nouvelle donne aurait nom afterpunk. » Késako ? « Dans l'afterpunk, le rock est considéré comme dynamo d'un système où TV, politique, spatial ou volley-ball ont une importance égale. Le rock n'est plus le but, mais le prétexte. Il doit être perçu comme une image de la Terre par un cosmonaute. » A l'heure où tout le monde ne jure que par les Clash Pistols, l'esthète est passé au stade suivant. Dans *Rock & Folk* et *Façade*, il se crée un double, Orphan (« Un personnage partagé entre son sens du contrôle et le goût du désastre. Orphan pratique la supériorité avec absence. »), et invente le novö. « Afterpunk donc, et Aftersex, Afterwave, TechnoFunk, MetaDiskö, NovöRock, NovöSpleen, NovöWave : l'axe Bowie/Heroes, Iggy/l'Idiot, Kraftwerk/Man Machine en doses métronomiques, et Mozart défiant les marteaux-piqueurs, la Main Bleue en moratoire noir, le Palace couvant les premiers nightclubbers. *Façade* à son apogée — le futur, de suite. » Un de ses textes, traduit à l'époque dans *Time Out* (le Japon aussi s'intéressera à sa prose), fournira à B.S. une source inépuisable

Attention talen



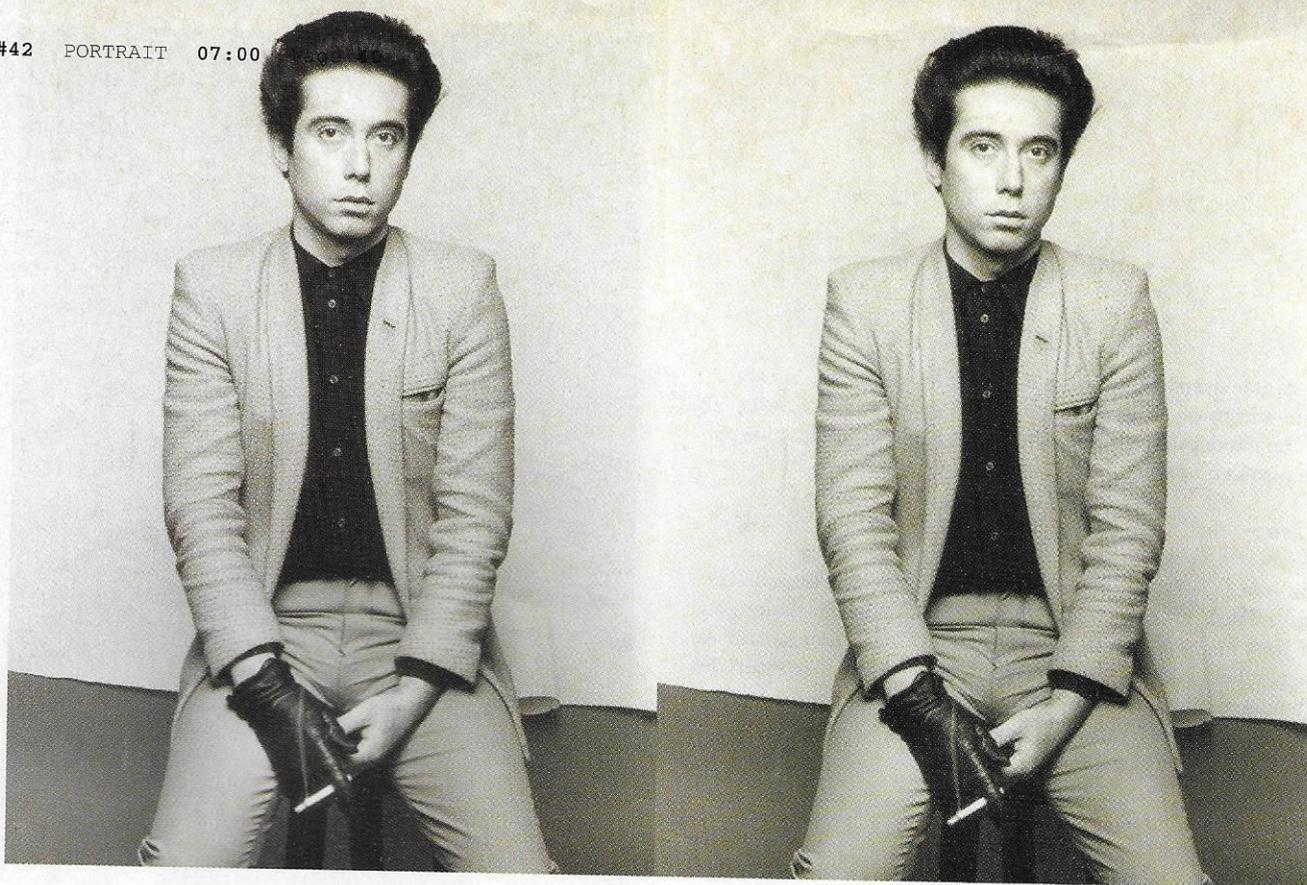
Artiste du mois
à écouter d'urgence

CHET
L'INEBRANLABLE

Après avoir beaucoup voyagé entre la Bretagne, la Guadeloupe, le Canada et le pays chtimi, CHET a décidé que sa patrie c'était les mots et la musique !

SORTIE LE 10 MAI





« LES PUNKS DU GIBUS, JE LES METTAIS DANS LE MÊME SAC QUE LES BOURGEOIS SITUATIONNISTES. »

de grains à moudre — y sont répertoriés Giorgio Moroder et Devo, Grace Jones et The Undisputed Truth, *Metal Machine Music* et Alan Parsons... Parallèlement à ses activités de visionnaire, Adrien/Orphan devient le gourou du Paris branché, un noctambule omniprésent. « J'étais beaucoup avec Fury, l'Edie Sedgwick parisienne. Mais pas exclusivement : sortant de trois années d'enfermement, j'emboutissais les filles à la chaîne. » Fini le punk sous acide, place au dandy poudré.

SAMEDI 8 AVRIL 2000

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE

B.S. joint Jacno. Pourquoi ? Parce que : « Pacadis écrivait pratiquement toutes les semaines des papiers sur notre groupe, les Stinky Toys. Mais je soupçonne Yves d'en avoir fait quelques uns, quand Pacadis était trop naze. Eux deux, c'étaient Jekyll et Hyde : deux fouteurs de merde, l'un façon clodo, l'autre avec classe. C'est Adrien qui fascinait Pacadis, pas le contraire... Ils nous ont recommandés à Yves Saint Laurent qui cherchait un groupe pour le mariage de Loulou de la Falaise. Elle n'a pas été déçue : on a joué vingt minutes, bourrés, Elli s'est écroulée, soutenue par Pacadis, moi chantant pour la onzième fois le même refrain... Et Yves, au buffet, stoïque, séducteur, zen. Même torché, il restait hautain. Il ne se défonçait pas vraiment, lui, c'était plutôt le champ' et les médocs. Un individualiste, comme moi. Dès que ses idées visionnaires étaient reprises, il chiait sur les imitateurs. Il a été le premier à défendre *Rectangle*, disant que c'était un menuet électronique. Je pense que c'était dans *Façade*, avant que je ne fasse la couverture avec Lolobridgida. »

MARDI 11 AVRIL 2000

« FAÇADE »

Thierry Ardisson a participé à ce magazine. Bip-bip-bip. « Allô ? Ah oui, je me rappelle parfaitement de l'article d'Yves Adrien, *Je lis le Figaro*, qui avait fait beaucoup de bruit. Mais je lisais aussi Orphan dans *Rock & Folk*. Et ensuite, c'est *NovoVision* qui m'a poussé à écrire *Rive droite* dans ce style métallique. La dernière fois que je l'ai vu ? Je l'avais invité, vers 1988, à *Bains de minuit*. Il se fait maquiller, et au moment de passer sur le plateau, plus personne ! Disparu... »

Yves Adrien : « Je me suis rappelé que le *Cercle Rouge* passait à la télé. Je suis vite rentré le voir. » « Mon article *Je lis le Figaro*, c'était pour bien montrer qu'un punk, en 1977, c'était plus D'Ormesson que le Gibus. Les

punks du Gibus, je les mettais dans le même sac que les bourgeois situationnistes. »

20 DÉCEMBRE 1979

CONFESSIONS D'UN COBAYE

« Commençant de se déprendre des années 80, Yves, en cet automne 1978, avait donné un ton plus wild à ses articles : cuir noir et cure d'intoxication, cela d'un coup s'appelait *FlashBlack* ou *Rock Corridor* — des hymnes à James Brown et à Gene Vincent... Mais pour l'heure, il convenait de mettre un terme, avant qu'elles ne commencent, aux fâcheuses années 80 ; délaissant les promeneuses de l'avenue Victor-Hugo pour les peep-shows de la 42^e Rue, Yves irait à New York coucher *NovoVision* ou les *confessions d'un cobaye du siècle*, testament mutant sur papier à filigrane androïde. »

Raphaël Sorin venait de publier les livres de Pacadis (*Un jeune homme chic*) et Eudeline (*L'Aventure punk*). Il veut faire des éditions du Sagittaire le repaire des punks. Il approche Yves Adrien. « Mais moi j'étais au stade Kraftwerk, je parlais à Sorin de la NASA, il s'est enfui. » Comment Orphan est passé au Novö ? « Un concert de Iggy Pop à côté de Marseille. Suite à ses deux albums berlinois, Iggy était revenu à quelque chose de plus conventionnel. Après le concert, il vient voir les journalistes qui, tous, le félicitent. Moi, je lui fais comprendre que je suis déçu. Plutôt que de les suivre à une party, je rentre. Et là, je vois ça : Novotel. » *NovoVision* fait d'abord figure de manifeste branché. Il reçoit un accueil enthousiaste de publications aussi différentes que *Libération*, *Vogue Hommes*, *les Nouvelles littéraires*, *Playboy*, *Interview*... Aujourd'hui, *NovoVision* est un livre de chevet. Orphan y envoie son cobaye Yves Adrien à Paris, Londres, New York et Washington. Issue : relater les mutations novö qui assiègent le cobaye. Klaus Nomi, Nico, le Mudd Club, Wire, Bazooka, Orchestral Manoeuvre in the Dark, Edwige, « Je déteste la sociologie », « Je hais la province » : « Etre novö, c'est être dissident de tout, et surtout de soi-même. »

NOVEMBRE 1985

LE PRINCE DE LA NUIT

Fabienne Issartel interviewe Alain Pacadis pour le magazine *Jules* : « Je mangeais à tous les rateliers, me défonçant avec la « bande au bandeau » et assistant, en même temps, aux parties du prêt-à-porter. Fin 79, j'allais au Palace avec Yves Adrien qui trouvait toujours une nouvelle mode. Il était



très branché sur les filles, il disait : « Pour moi, le Palace est un immense parc aux cerfs. » Chaque soir, il prenait une fille différente et la baisait dans un endroit sordide — devant une bouche d'égout, etc. Et les filles adoraient ça. S'il en oubliait une, il y avait des crises de nerfs. »

Entre 1977 et 1982, Yves Adrien est la figure incontournable de l'avant-garde noctambule où se côtoient esthètes friqués et artistes déjantés. Il vit comme un prince, « même si je n'avais aucun compte en banque », dînant « chez Binoche ou Pierre Bergé », piochant chez Kiki et Loulou Picasso, Karl Lagerfeld, Loulou de La Falaise, Frédéric Mitterrand, Andrée Putman, Andy Warhol, Mick Jagger, Kenzo, Yves Saint Laurent ou Alain Benoît pour claquer avec Philippe Morillon, Dominique Gangloff, Edwige, Fury... et Pacadis (« Sortant du Privilège, repu à l'œil, il allait quand même faire les poubelles pour trouver des morceaux de pizza »). Les mots qui reviennent le plus souvent pour décrire l'Yves Adrien de cette période ? Hautain, glaçant, chaleureux, snob, spirituel, mystérieux, instigateur, individualiste, mondain, fauché, raffiné, séducteur, timide, stoïque, flamboyant...

LUNDI 14 FÉVRIER 2000

MIRWAIS, INTERVIEW

« Yves Adrien ? Un petit génie. Il pigeait tout à l'évolution de la musique. Par son biais, j'ai pu rencontrer Kraftwerk. »

MERCREDI 5 AVRIL 2000

COUPOLE COME-BACK

Vers 21h00, Yves Adrien, J.B. et B.S. abandonnent leur table pour retourner au bar. Parfois, Adrien claque des doigts et fait un tour sur lui-même. Il cite Hugo Pratt et Maria Callas. Assure « Les interviews de rockeurs, je m'en moque. Des gens comme Mesrine sont autrement plus importants. » Fait preuve d'une mémoire impressionnante. Donne des dates précises. Lâche des chiffres récurrents. Parle de son amitié avec Kraftwerk et Iggy Pop (« Avec lui, on échangeait les mêmes filles »). Brice Coucurier, qui écrit *Une saine jeunesse* en 1982, racontera ceci à B.S. : de passage à Paris, Iggy Pop est furieux de constater qu'Adrien manque à l'appel. Il mène son enquête, qui le guide à Verneuil. Il sonne. Un rideau se déplace, se replace, personne n'ouvre, l'Iguane s'en retourne bredouille.

SEPTEMBRE 1984

METAWAVE

Yves Adrien, disparu de 1974 à 1977, s'éclipsera de nouveau entre 1982 et 1984, puis entre 1985 et 1988, puis vers les Seychelles de 1990 à aujourd'hui.

En 1982, les fêtes du Palace puis des Bains deviennent moins festives, plus chimiques. « Finalement, toute cette période, c'était notre Viêt-nam. » La poudre s'abat, abat. Yves Adrien se tire. Fin 1983, son ami Dominique Gangloff meurt. « Je fais un texte pour son décès, lu par Pacadis. Et un an plus tard, je reviens avec un nouveau texte, que Bayon publie dans *Libération* sous le titre *Requiem électronique*. Je vais finalement tenir cette rubrique intitulée *Metawave* de septembre à décembre 1984. J'ai arrêté parce que, à la fin, des imperfections étaient glissées dans mes textes, que j'écrivais de façon extrêmement méticuleuse. Alors en janvier 1985, j'achète une page de publicité dans *Libération*, à 13 000 FF, pour repasser dans sa vraie version mon dernier *Metawave* qui avait été retouché. » Puis Adrien disparaît.

12 DÉCEMBRE 1986

FRIENDS OF MINE

Mort d'Alain Pacadis. « C'est Morillon qui me l'a appris. Je ne l'ai d'abord pas cru : moi aussi, on m'avait enterré plusieurs fois. » L'épreuve est monstrueuse pour Adrien, témoin de la défense au procès de François Laurent (compagnon et meurtrier de Pacadis).

Depuis 1982, Yves Adrien s'éloignait du stupre et de la luxure du Paris branché. Il tissait des liens d'amitié avec Julien Regoli, du groupe Angel Face. Julien meurt d'un cancer le 27 mars 1988. Orphan reprend alors sa

plume pour *Rock & Folk*, tirant d'octobre 88 à mai 90, à travers son amitié pour Julien, un bilan musical qui mène des Stooges à S-Express, de Marianne Faithfull à Prince. Un décalogue qui forme 2001. « A l'aube de la neuvième croisade (1988-2001), il s'agirait donc, sans jamais se retourner, d'allier clavecin et nunchaku, projection spatiale et révolution intérieure, plongée ascensionnelle et metanoïa ; il s'agirait, oui, de Psychédéisme futur et de renversement : d'un rêve devenu science exacte. »

MARDI 11 AVRIL 2000

GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR

Parmi les dédicataires de 2001 : Bertrand Burgalat. Bip-bip-bip... « Oui, c'est moi qui ai insisté pour que Sorin édite 2001. Ces textes m'avaient irrémédiablement marqué. » (...) « J'avais rencontré Yves en 1992, à l'occasion d'une biographie de Gainsbourg qu'écrivait une amie. » (...) « Yves, c'est un stoïcien hypersensible. Huysmans, *A rebours*, c'est cosy par rapport à son mode de vie. » (...) « J'ai provoqué une rencontre entre Yves et Michel Houellebecq : c'était un peu comme deux animaux qui se reniflent. » (...) « Là, j'aimerais participer à l'organisation d'une soirée. Yves veut que ça ait lieu aux Folies Pigalle, des lectures avec Jean-Jacques Schuhl. Rendez-vous le 23 mai. »

JEUDI 13 AVRIL 2000

PHOTOGRAPH OF YOU

B.S. a rappelé Yves Adrien le lundi précédent. RDV pour séance photos avec R.D. Puis taverne, bières. B.S. ne se lasse pas de toutes ces anecdotes. La vie aux Seychelles d'Adrien durant les 90's, la Factory de Warhol, l'opium, les drogues (« Ça ne vaut pas le coup »), sa fille (« Elle est plus âgée que vous, B.S. »), ses rencontres avec Fab 5 Freddy, sa dernière grande passion musicale (« Le Wu-Tang Clan ! »), Malcolm Lowry, Jean Parvulesco, la religion, le Christ, Glenn O'Brien, Marc-Edouard Nabe, le karaté, Sacha Guitry, ça n'en finirait plus. Mais Yves doit partir acheter des céleris. « Au Lafayette, la serveuse est exquise. »

MERCREDI 12 AVRIL 2000

TRAIN À GRANDE VITESSE

Les années 77-82 ne ressemblent pas à l'an 2000. Yves Adrien n'a pas d'héritier direct. Deux personnes lui sont cependant comparées : Ariel Wizman et Eric Dahan. Ce dernier prend le TGV. Bip-bip-bip... « Oui, je t'entends mal... Yves Adrien ? Pour moi, un passeur. Je me sens beaucoup plus proche de lui que de Pacadis, à qui on me renvoie régulièrement sous prétexte que je tiens la rubrique *Nightclubbing à Libé*. Un des textes d'Adrien m'avait particulièrement marqué : le concert de Bowie à Philadelphie, en 1978. Un visionnaire à la Bauhaus, dont les écrits pouvaient prendre une tournure biblique, leur forme et leur rythme conférant un aspect métaphysique aux sujets. Comme Foucault, il s'auto-inventait, Orphan étant un être clairement nietzschéen. Oui, je me sens proche de son côté esthète. Allô ? On a été coupé ? »

MERCREDI 5 AVRIL 2000

COUPOLE, THE END

Il est minuit, J.B. et B.S. quittent la Coupole avec Yves of Destruction (période dure), Edgeworth de Firmont (période précieuse), Miles des Vices (période vénéneuse), Nirvana de Noailles (période diaprée). Taxi. Les journalistes déposent le Cheyenne gare Saint-Lazare. Au revoir. La portière se reforme. Yves Adrien s'éloigne. J.B. : « Il a connu Warhol et Iggy pop, il a baisé les plus belles filles de Paris et il prend toujours le train de banlieue. Pour lui, ça n'a aucune importance. Jamais on aura sa classe. »

SAMEDI 15 AVRIL

B.S. rend cet article.

«2001, une apocalypse rock» (Flammarion).
B. S. (avec Jacques Braunstein)